

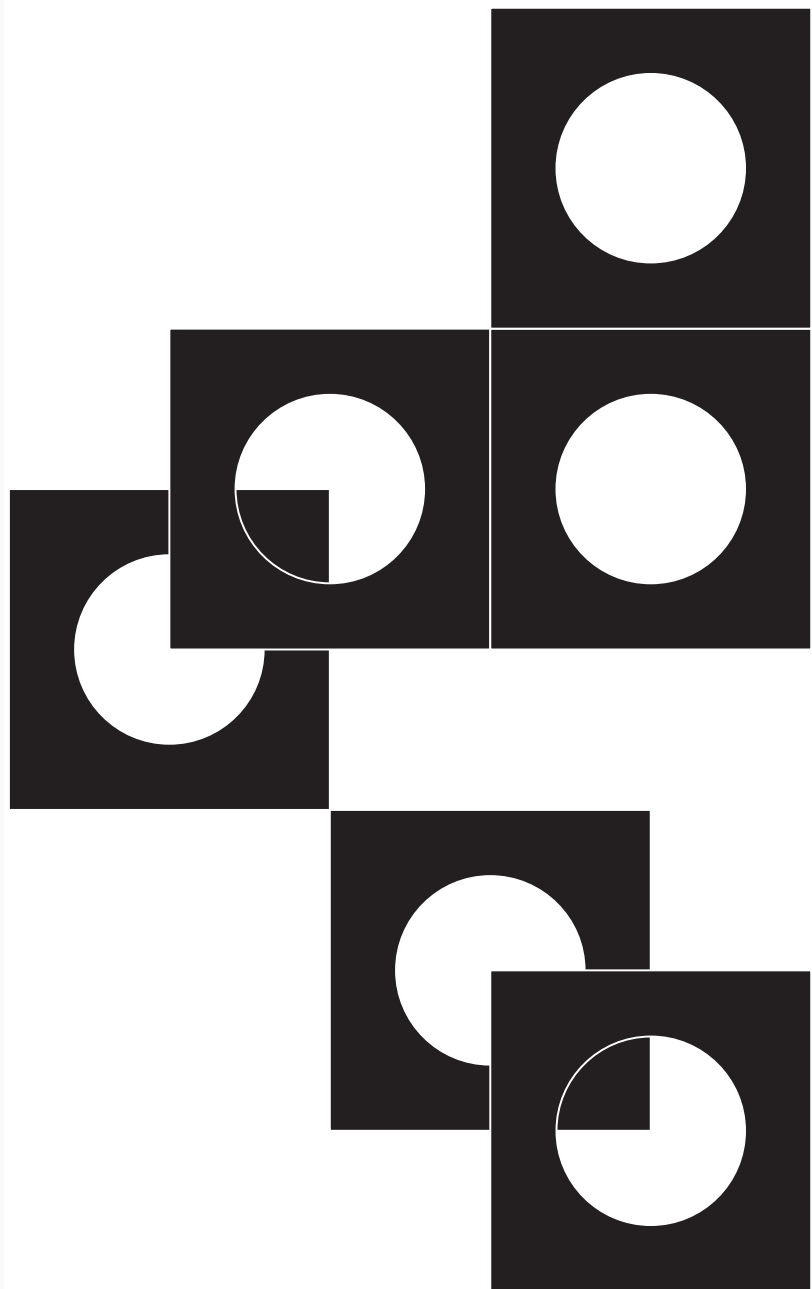
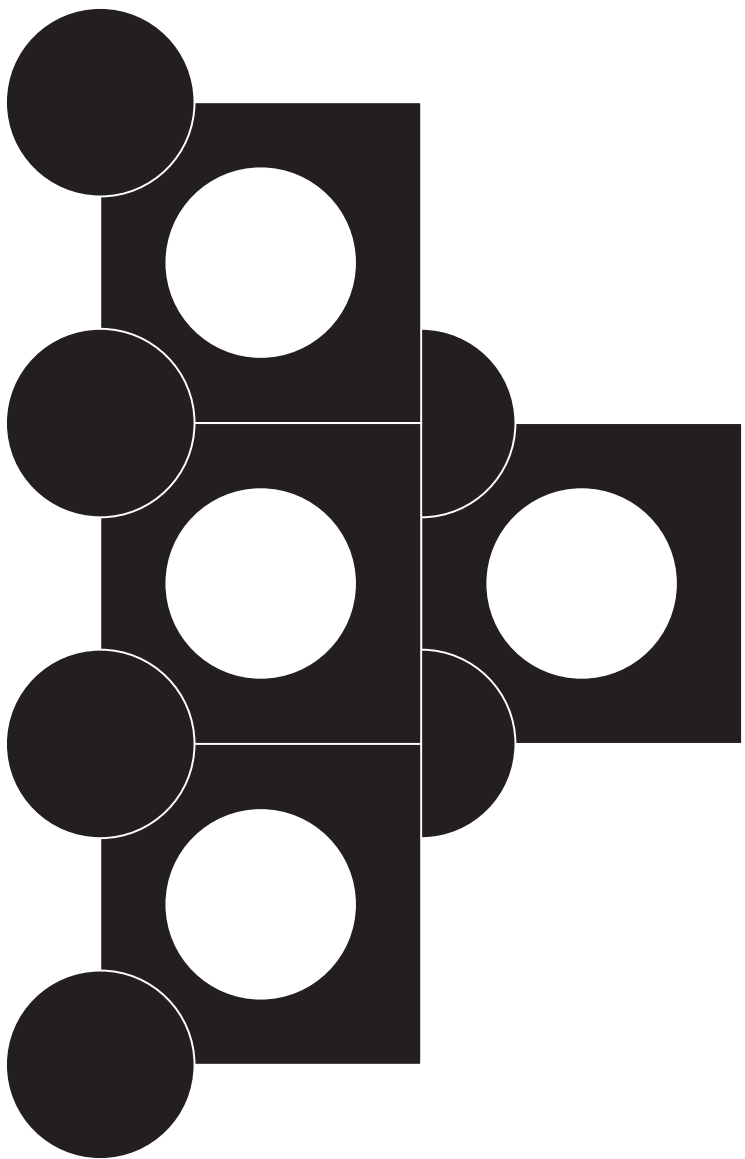
Colloque international

29.05 – 30.05.2020

Société Française des Architectes

Programme

*Le  
savoir,  
état  
critique*





*Le  
savoir,  
état  
critique*

Aucun savoir n'est plus difficile à définir que celui de l'architecte. Universel sans pour autant se réduire à une somme de connaissances, spécifique mais sans être réductible à un métier, ce savoir est de l'ordre du mythe. Le grand écart qu'il revendique entre la science et l'art ne suffit pas à expliquer son prestige. D'où vient-il, ce savoir que jadis les traités tentaient de rassembler, et où va-t-il depuis que l'intelligence artificielle défie la pensée humaine ? Son évolution au cours des dernières décennies est-elle celle d'une lente érosion, ou bien s'agit-il d'une transformation ? L'école en a-t-elle encore le monopole, ou est-elle désormais dépassée par les mutations du monde ? La recherche, qui prend ce savoir pour objet, livre-t-elle des résultats à la hauteur de ses ambitions ? Quelles sont la place et le rôle des sciences humaines aujourd'hui dans le savoir de l'architecte et dans l'enseignement en atelier ? Le principe d'un développement durable, si souvent invoqué, a-t-il transformé le savoir autant que le marché de la construction ?

Ce colloque a aussi pour objet de situer le statut du savoir dans nos sociétés, au-delà de l'architecture. Le regard critique du philosophe, de l'historien et de l'écrivain accompagnera donc celui de l'architecte. Le savoir-faire aurait-il remplacé le savoir, comme l'habileté remplace le talent ? Pour certains, la marchandisation de tout n'est pas compatible avec la défense des savoirs et ceux-ci ne semblent désormais ne survivre que dans des milieux protégés ; peut-on pour autant voir en notre époque un nouveau Moyen Âge où le savoir serait retranché derrière les murs des institutions, ou bien exerce-t-il encore une influence sur le cours des choses ? Quels liens le savoir entretient-il avec l'idée de progrès ou avec notre capacité de juger ?

L'état critique des savoirs suscite encore bien d'autres questions, en ayant l'architecture pour objet ou en prenant appui sur elle pour observer le monde.

---

vendredi 29 |

11h00 | **Alain Pelissier**

*De la permutation en architecture.*

*En 2020, où en est l'état des savoirs d'un architecte ?*

11h30 | **Gwenaël Clément**

*L'œil de l'architecte*

12h00 | **Olivier Gahinet**

*La connaissance par le projet*

12h30 | Séance de questions et débat

13h00 | Pause déjeuner

14h30 | **Pascal Engel**

*L'architecture comme plan de connaissance*

15h00 | **Anne Lefebvre**

*Repenser la praxis du projet*

*par-delà quelques partages philosophiques*

15h30 | Séance de questions et débat

16h00 | **Philippe Potié**

*Habiter le temps*

16h30 | **Giovanni Durbiano**

*Performativité de la critique*

17h00 | Séance de questions et débat

samedi 30 |

11h00 | **Can Onaner**

*Entre raison et intuition, les nerfs tendus de l'architecture*

11h30 | **Jean-Pierre Chupin**

*Ce que sait l'architecture.*

*(à propos de la méthode comparative de Colin Rowe)*

12h00 | **Robert McCarter**

*L'espace du dedans :*

*l'expérience intérieure en tant qu'origine de l'architecture*

12h30 | Séance de questions et débat

13h00 | Pause déjeuner

14h30 | **Laurent Salomon**

*La guerre des paradigmes*

15h00 | **Raymond Bellour**

*Le cinéma parmi les arts du proche et du lointain*

15h30 | Séance de questions et débat

16h00 | **Christian Vandendorpe**

*La face obscure du savoir*

16h30 | **Pierre Caye**

*De quoi l'architecture est-elle le savoir ?*

17h00 | Séance de questions et débat

vendredi 29

15h00

# Anne Lefebvre

Maîtresse de conférences

à l'École normale supérieure Paris-Saclay

Directrice du Centre de recherche en design

(ENS Paris-Saclay - ENSCI-Les Ateliers)

## *Repenser la praxis du projet par-delà quelques partages philosophiques.*

La nature du savoir de l'architecte ne se laisse que difficilement ressaisir selon les partages conceptuels entre science et art, science et technique ou technique et art, qu'aura imposés une modernité philosophique dont nous restons largement tributaires. Cette résistance nous semble pourtant des plus salutaires. En effet, la « discipline du projet » qu'est par excellence l'architecture parmi nos activités matérielles, est loin d'être par-là discréditée en sa capacité à porter un savoir singulier. Elle est tout au contraire le ressort du dépassement de ces partages modernes indus, autant que de la division axiologique plus ancienne, issue de la prime organisation du travail de la cité grecque, que ces derniers n'auront en définitive fait que rejouer, entre une connaissance théorique surplombante coupée du monde et une pratique productive asservie et normée.

Cette discipline du projet, nous voudrions la ressaisir tout autrement : comme une praxis toujours déjà engagée, telle qu'elle ne travaille jamais qu'en situation, aux prises de contraintes ou conditions plurielles hic et nunc, et « à l'articulation » de dimensions hétérogènes du monde en des espace-temps susceptibles d'ouvrir de nouvelles normativités ou allures de vie. C'est cette re-définition qui nous permettra d'examiner à nouveaux frais la relation des plus singulières que le savoir architectural, prenant ici la forme d'une clinique des potentiels en présence, entretient aux savoirs émanant d'autres disciplines. C'est depuis ce même point de vue que nous pourrions justement ressaisir la portée résolument critique, mais non moins dénuée d'effectivité socio-politique, que peut encore recouvrir aujourd'hui cette discipline de création, qui n'est pas moins susceptible de résister à l'institutionnalisation récente de normes écologiques, qu'aux exigences du marché gouvernant de longue date la production.

vendredi 29 |

16h00 |

## Philippe Potié

Architecte DPLG |

Docteur en histoire de l'art et des civilisations (EHESS), Professeur à l'ENSA Versailles |

### *Habiter le temps.*

L'architecture cristallise la fluidité du temps dans la stabilité de l'espace. Dans *Espace, temps, architecture*, Giedion en reprenait le principe pour développer sa vision d'un temps machinique donnant naissance à l'espace unitaire de la modernité. La postmodernité et ses temporalités plus angoissées, auxquelles se sont adjoints les temps longs de la préoccupation environnementaliste, ont depuis complexifié ce regard, laissant l'architecture quelque peu désarmée face à ce redéploiement du temps. Redécouvrir les chemins qui conduisent à l'évocation des temps naturalistes que la modernité avait désertés est l'enjeu d'une redéfinition des savoirs.

Revenir à la thèse de Lévi-Strauss sur la dualité entre temps de la nature et temps de la culture est alors des plus utile pour comprendre de quelle manière



l'architecture peut exprimer la conjonction entre les temps linéaires de la raison technicienne et ceux cycliques de la logique du vivant. La dimension esthétique, propre à l'architecture, permettrait que se représente cet antagonisme fondateur pour former des collages et des hybridations, ici d'une maison et d'une cascade, là d'une feuille d'acanthe et d'une colonne, souvent d'une structure et d'un ornement. Tout l'art de l'architecte résiderait dans le rapprochement de ces contraires qui donneraient à voir l'ambivalence des temporalités.

vendredi 29 |

16h00 |

## Giovanni Durbiano

Architecte et Professeur

à l'école Polytechnique de Turin |

### *Performativité de la critique.*

Nul n'oserait soutenir que le savoir de l'architecte n'est pas un savoir critique. La critique du monde est en effet inhérente à tout projet qui vise à le transformer. Néanmoins, l'ampleur de la perspective ouverte par la conscience critique est un produit historique, qui change avec le temps. Depuis une quarantaine d'années (au moins depuis qu'on a accusé les architectes italiens de promouvoir un « retrait stratégique de l'architecture moderne »), une certaine notion de savoir « critique » assume une fonction de plus en plus prépondérante. Après la crise du lien (moderniste) entre langage architectural, programme de transformation sociale et perspectives éthiques, l'architecte n'agit plus seulement en fonction d'une disposition déterminée dans l'espace et le temps (qui serait cohérente avec ce « programme »). Mais à

travers le projet il ouvre un discours sur le monde qui présuppose d'autres espaces et temps futurs invérifiables. Si l'on interprète le projet comme le véhicule neutre d'un discours élaboré principalement dans la tête de l'architecte, cette attitude critique constitue l'unique espoir d'assurer une fonction intellectuelle à l'architecte, sinon d'autres figures professionnelles seraient plus utiles à la société. Mais si en revanche le projet se comprend comme le produit d'une stratégie continuellement déviée par un certain nombre d'instances au cours du processus de réalisation, alors la condition critique perd son statut de tierce partie, et entre dans le jeu de l'action comme un instrument parmi d'autres de la performance du projet. Placer le savoir critique à l'intérieur, et non au-dessus, de la pratique architecturale permet d'ouvrir une réflexion systématique sur la puissance du projet. Cela implique un déplacement de l'attention du sujet-auteur vers l'objet-transformation, et permet un traitement analytique et vérifiable des pratiques projectuelles. L'action projectuelle peut en effet se comprendre comme un ensemble spécifique de compétences et de pouvoirs entre technique et politique, dimension bureaucratique et symbolique, prévision et narration.

En partenariat avec le Groupe théta du Centre Jean Pépin  
unité du CNRS rattachée à ENS – PSL



